

On ne naît pas femme...

Commentaire critique

Femme(s) d'Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 38, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93284ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2020). Compte rendu de [On ne naît pas femme...
Commentaire critique / *Femme(s)* d'Anastasia Mikova et Yann
Arthus-Bertrand]. *Ciné-Bulles*, 38(3), 11–11.

Femme(s) d'Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand

On ne naît pas femme...

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE


Le 8 mars, comme chaque année, la planète s'unissait afin de célébrer la Journée internationale des femmes, qui rend hommage à celles qui constituent la moitié de la population. Bien que portée par la bonne volonté, cette célébration est aussi l'occasion de mettre en lumière les inégalités et les violences qui les affectent toujours. Et si cette journée est nécessaire, elle ne suffit pas à dresser le portrait de la réalité de toutes ces femmes. Le documentaire **Femme(s)** d'Anastasia Mikova et de Yann Arthus-Bertrand se donne ainsi comme mission de proposer une pluralité de voix féminines et de les inscrire, par le caractère rémanent du cinéma, dans cette grande mémoire collective.

Fidèles collaborateurs, Mikova et Arthus-Bertrand ont créé avec **Femme(s)** une production qui rappelle leur première collaboration documentaire, **Human** (2015). Épurée et intime, cette seconde réalisation reprend une démarche et une esthétique similaires, bien que le duo ait choisi d'insuffler une féminité plus assumée dans les segments poétiques. En captant une femme qui flotte, dans des arabesques éthérées, aux côtés d'une baleine dans les profondeurs de l'océan, ou en filmant une chorégraphie aérienne de gymnastes perdues entre ciel et terre, la caméra magnifie à la fois la beauté de ces corps mouvants et celle de cette mère immobile dont le ventre souffle sous les coups de l'enfant à naître. Les cinéastes soulignent qu'il est impératif de filmer des corps féminins dénudés, sans érotisation ni réification, des corps nus non conformes aux canons de beauté standardisés et réducteurs, montrant des rondeurs, des corps marqués par la vieillesse, d'autres portant les traces de chirurgies liées notamment au cancer.

En dehors du lyrisme et des instants de vie en suspens, l'image se fixe sur les visages des intervenantes, des visages de tous âges, de toutes ethnicités, maquillés ou non, voilés ou non, meurtris ou non... Sur un fond anthracite aux contours charbonneux, les femmes s'assoient, se posent devant la caméra le temps de confier quelques impressions, des moments de vie, des traumatismes ou encore de beaux souvenirs... Et si les voix s'élèvent pour confronter le public aux réalités d'être femme, les moments de silence, accompagnés de la musique d'Armand Amar, dans lesquels sont capturés des regards, des sourires, des

larmes, des rires de gêne ou des explosions joyeuses, suggèrent parfois plus que les mots.

Malgré tout, les mots frappent et frappent fort. Réels générateurs d'émotions, ils font sourire lorsque Jackie, aux États-Unis, raconte le jour de sa diplomation de Harvard, mais attristent lorsque Li, en Chine, a dû interrompre son éducation pour permettre à son frère de fréquenter le lycée. Ils font naître la colère lorsque Furaha, en République démocratique du Congo, explique les horreurs vécues par un groupe de jeunes femmes enlevées, violées ou assassinées par un seigneur de guerre. Ils révoltent lorsque Mamta, en Inde, rappelle la brutalité odieuse que constitue l'acte barbare de brûler les épouses à l'acide. Ils donnent de l'espoir lorsque Agnès souligne qu'elle occupe un poste de ministre en RDC. À partir des nombreuses images recueillies lors de 2000 entretiens menés dans 50 pays, un travail monumental de montage a été effectué afin de peaufiner un filon narratif cohérent et puissant avec ces histoires disparates qui semblent alors se répondre et se compléter à la perfection, naviguant d'un sujet à l'autre, presque imperceptiblement.

Véritable hymne à la féminité, **Femme(s)** dresse un portrait incisif du courage d'être femme dans un monde construit et bercé par le regard patriarcal, assénant au passage une gifle indispensable. Car si, en tant que société, nous croyons progresser constamment vers plus d'égalité, de respect et de sécurité pour toutes et tous, un documentaire de cette trempe rappelle la fragilité des lois, des droits et de la place des femmes dans le monde. Il incite le public à demeurer vigilant, à l'affût, actif. 



France / 2020 / 108 min

RÉAL. ET SCÉN. Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand **IMAGE** Maya Coutouzis, Bruno Cuza, Marco Strullu, Dmitri Vershinin, Paul Mignot, Denis Lagrange et Peter Lindbergh **MUS.** Armand Amar **MONT.** Françoise Bernard et Brigitte Delahaie **PROD.** Jean-Yves Robin et Yann Arthus-Bertrand **DIST.** Maison 4:3